

Les pèlerinages de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père : REFLET D'UNE MENTALITE RELIGIEUSE



Depuis les époques les plus reculées des civilisations méditerranéennes, le monde connaît le pèlerinage. Ce phénomène religieux n'est pas particulier au monde chrétien. Beaucoup de religions actuelles possèdent leurs propres lieux de pèlerinage. Pour les Musulmans, c'est le pèlerinage à la Mecque; pour les Boudhistes, c'est la visite des lieux où vécut Boudha. Les Chrétiens, pour leur part, visitent Rome ou Jérusalem.

Quelle est la signification d'un pèlerinage? Celui-ci peut répondre à plusieurs préoccupations: moyen puissant d'affirmer l'universalité d'une croyance (1), ou encore, un moment privilégié où l'homme entre en contact avec les forces divines. Il a, le plus souvent, pour objet une dévotion spéciale à un saint, comme dans le cas qui nous intéresse ici. L'historien Alphonse Dupront a bien dégagé la signification du pèlerinage:

Le pèlerin est l'homme qui marche, dans le plein allant de son corps porté sur ses deux pieds. Il n'est pas plus sûre vérité d'affrontement à l'espace: espace nu, corps debout, un pied devant l'autre. Cela pose une thérapie du pèlerinage ne serait-ce que dans une épreuve triomphante du corps. Cela confère surtout, dans cet espace à parcourir, la réalité d'un espace sacré. (2)

1. Les pèlerinages dans l'histoire religieuse du Québec

Le Québec, province où la religion est le phénomène social par excellence, n'est pas resté à l'écart au plan des manifestations religieuses de

pèlerinage. Dès le début de la Nouvelle-France et particulièrement sous l'épiscopat de Mgr de Laval, les pèlerinages sont présents. L'apparition de pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré ne date-t-elle pas du XVIIe siècle? C'est en réaction aux premiers assauts de la désacralisation que l'Eglise catholique renouvèlera sa spiritualité au XIXe siècle et que les manifestations de pèlerinage prendront un essor considérable dans la province. A ce moment, on remet à l'honneur l'imitation de Jésus-Christ et les manifestations collectives de foi prendront une ampleur jusque là inconnue. Les pèlerinages sont aussi un des volets de la dévotion populaire, même si le "fidèle québécois a tendance à compartimenter sa vie et à oublier dans sa vie quotidienne son engagement religieux."(3)

Ce renouvellement de la spiritualité va de pair avec l'importance que les évêques du Québec ont accordé au culte de sainte Anne. En effet, ces derniers ont fait accepter par le pape Pie IX en 1876 que la province ecclésiastique et civile de Québec soit placée sous le patronage de sainte Anne.

Dans un mandement collectif à cette occasion, ils vont justifier le culte réservé aux saints, aux reliques et aux images puisque "si Dieu n'avait pas pour agréable la confiance aux reliques, l'aurait-il récompensé d'une manière si éclatante? (. . .) D'ailleurs, quoi de plus conforme aux usages et aux instincts de tous les peuples." (4) Ainsi justifié, le culte à sainte Anne ouvrait la voie aux grandes manifestations de pèlerinage. Mais dans la mentalité religieuse de cette époque, comment "l'Eglise thiomphaliste" (5) définissait-elle le phénomène des pèlerinages? Mgr Michel-Thomas Labrecque, ancien évêque de Chicoutimi, définit ce qu'est un pèlerinage catholique dans un sermon prononcé à Sainte-Anne-de-Beaupré lors du premier concile plénier de Québec:

Qu'est-ce qu'un pèlerinage? Je réponds que c'est le théâtre le plus éclatant de la puissance de Dieu, et le rendez-vous le plus salutaire des infirmités humaines.

Dieu qui a créé le monde, continue de manifester sa puissance. Il promène librement sa souveraineté dans le monde entier (. . .)

Or, un pèlerinage c'est un de ces lieux privilégiés que Dieu a ehoisis (sic) pour manifester sa puissance et sa bonté, où s'opère en faveur des âmes les plus étonnantes merveilles. (6)

Voilà soulignée toute l'importance qu'on a accordée au culte de sainte Anne et aux pèleri-

nages dans notre tradition catholique canadienne-française.

* **Pointe-au-Père, lieu diocésain de pèlerinage**

C'est de 1867 que date l'érection canonique du diocèse de Rimouski. Mgr Jean Langevin était nommé titulaire de ce nouveau diocèse. A cette époque, la paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski avait pour frontières, à l'ouest, les limites de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, et à l'est, celles de Sainte-Luce. Jusqu'en 1882, le territoire actuel de la paroisse de Pointe-au-Père était divisé entre Rimouski et Sainte-Luce.

Mais, vu l'importance grandissante des activités maritimes à la Pointe-au-Père, les citoyens de cette partie est de Rimouski ont adressé à Mgr Langevin, en 1873, une demande pour y voir bâtir une chapelle. Le texte de cette pétition démontre bien les préoccupations qui furent présentes avant même la création de la paroisse. Les justifications apportées pour appuyer leur revendication tournent autour de la navigation et du culte que les marins ont envers sainte Anne.

Les contributions généreuses pour la future chapelle vont inciter Mgr Langevin à accepter cette proposition et à décréter officiellement la construction. Ainsi, la petite chapelle pouvait recevoir ses premiers pèlerins dès 1874. En octobre de la même année, Mgr Langevin demande à son frère Edmond, alors vicaire-général du diocèse, d'effectuer une enquête sur des guérisons qui se sont produites à la Pointe-au-Père depuis l'ouverture de la chapelle. L'enquête, conservée aux Archives de l'Archevêché de Rimouski, prouve que certaines guérisons ont eu lieu, du moins il y a là des récits de "miracles" qui sont mis en liaison avec le petit sanctuaire. Donc Pointe-au-Père montre, dès avant la création de la paroisse, son caractère de lieu de pèlerinages.

Sept ans plus tard, c'est-à-dire en 1881, une autre requête parvient à l'Evêque; il s'agit cette fois d'une "requête de 40 francs-tenanciers demandant que leurs terres soient détachées de St-Germain de Rimouski et de Ste Luce et

érigée en paroisse séparée." (7) Après enquête sur les possibilités de paiement de ces propriétaires, Mgr Langevin érigea canoniquement le 30 mars 1882 la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père. L'abbé Majorique Bolduc, alors chapelain, en devenait le premier curé. Bien vite, la chapelle ne suffit plus aux besoins. On construisit alors une première église-sanctuaire; celle-ci fut inaugurée au cours de l'année 1884.

Quelle était à cette époque la population de cette paroisse? Une lettre adressée à Mgr Langevin par l'abbé Bolduc nous renseigne là-dessus:

Pour me conformer à désir de Votre Grandeur, j'ai l'honneur de lui transmettre l'Etat des âmes de cette desserte:

1. Il y a **241** âmes? 159 communicants et 83 non communicants.
2. Il y a **35** familles dont 18 cultivateurs et 17 emplacitaires.
3. Il y a actuellement **34** personnes absentes temporairement. Une dizaine sont dans les chantiers et les autres dans les manufactures des Etats-Unis ou de Cornwall Ont.
4. **Sur la population totale il y a 5 veufs et 14 veuves.** (8)

Dès lors, Pointe-au-Père devint "en quelque sorte le Beupré de la ville épiscopale de Rimouski." (9) En effet, à chaque année de nombreux pèlerins, provenant des quatre coins du diocèse, viennent s'y recueillir. Des **ex-votos**, les registres de la paroisse et les lettres reçues montrent que plusieurs guérisons s'y produisent.

Jusqu'en 1958, les installations de la fin du XIXe siècle avaient suffi pour accueillir les pèlerins. La première église devenue vétuste et devant les besoins grandissants on opta pour sa démolition et la construction d'un nouveau sanctuaire. Ce dernier fut inauguré en 1960.

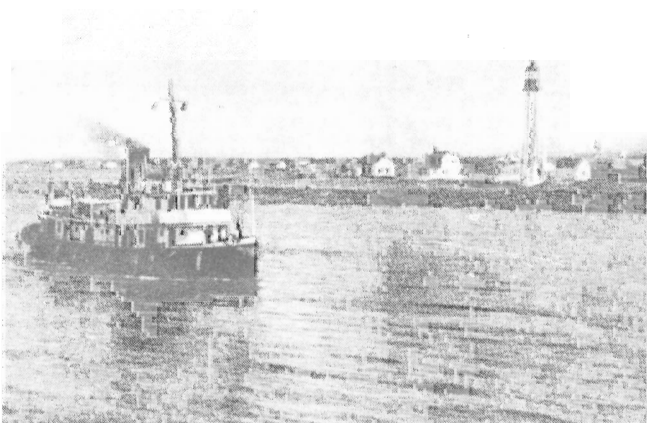
Comme beaucoup de diocèses québécois, le diocèse de Rimouski s'est doté peu après sa naissance, d'un lieu de pèlerinage dédié à sainte Anne. Ainsi le diocèse pouvait, sur ce point, se comparer aux autres diocèses de plus grande importance dans la province.

2. Un exemple de mentalité religieuse populaire

Nous cernerons maintenant quelques aspects d'une mentalité religieuse populaire, qui fut autrefois commune à plusieurs générations de résidents tant du Bas Saint-Laurent que d'autres régions du Québec. Pour ce faire, nous nous arrêterons principalement sur les motivations et sur le déroulement du pèlerinage.

* **Le déroulement du pèlerinage**

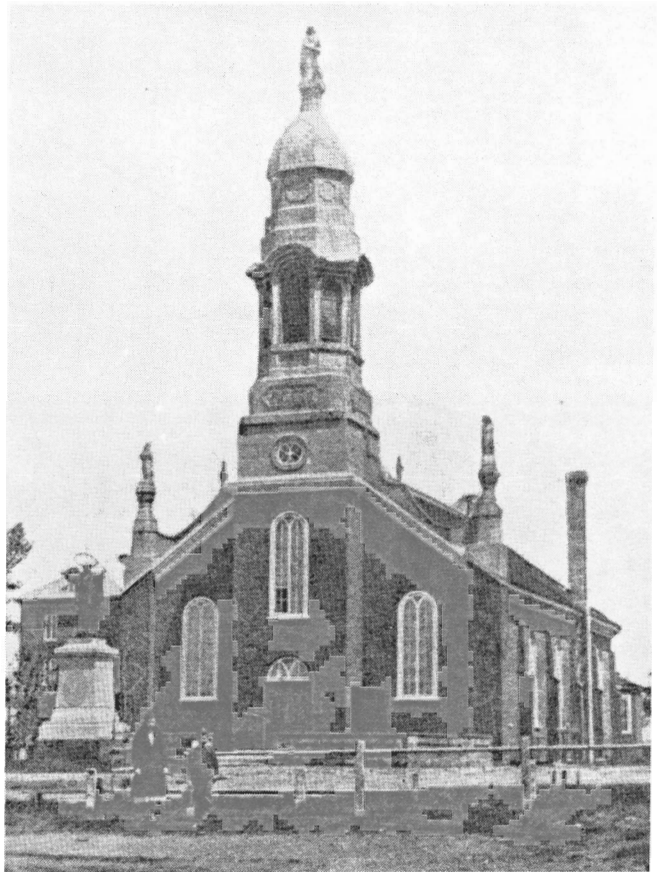
Pour voir comment pouvait s'effectuer les pèlerinages nous avons fait appel au **Messager de sainte Anne**, publié dès 1882, qui constituait un bon moyen de publiciser le pèlerinage. D'après ce que nous avons pu constater, la cérémonie a toujours été très simple et elle ne s'est à peu près pas modifiée depuis le début.



Confessions, messes, communions, prières individuelles près de la statue miraculeuse et vénération de la relique semblent demeurer les principales étapes du pèlerinage. Cependant, un avis publié en 1888 dans le diocèse de Rimouski nous renseigne davantage sur les grandes dispositions dans lesquelles devaient se faire les "pèlerinages à la Bonne Sainte Anne": (10) Premièrement, on accorde une grande importance à la préparation de ces pèlerinages en groupe. Il faut d'abord que les pèlerins soient avertis du pèlerinage plusieurs semaines avant la date fixée. Une nevaïne de prières doit précéder l'événement, prières faites à l'église paroissiale ou en famille. Il faut que les organisateurs montrent qu'il ne s'agit pas là d'une excursion de plaisir mais plutôt d'un voyage de piété. Toutes ces manifestations sont importantes car "il est prouvé par l'expérience que les pèlerinages ainsi pieusement préparés sont abondamment bénis." (11) L'exécution du pèlerinage se fait aussi scrupuleusement: prières et cantiques sont entonnés à haute voix tout au long du déroulement des cérémonies. Aucune distraction ne doit détourner les pèlerins de leurs exercices de piété. Le retour doit se faire paisiblement pour ne pas voir se "dissiper bien vite les bonnes impressions et les fruits du pèlerinage". (12) Longtemps après l'événement, le pèlerin doit remercier sainte Anne pour les grâces reçues et les bienfaits spéciaux qu'il a obtenus!

C'est là la description du cadre officiel dans lequel devait se faire un bon pèlerinage. En jetant un coup d'oeil sur un cas concret on peut voir que le déroulement de certains pèlerinages ne correspond pas tout à fait à l'énumération faite plus haut.

On se souviendra que les classe de Rhétorique et de Physique du Séminaire de Rimouski avaient l'habitude de faire chaque année leur pèlerinage à Pointe-au-Père. Pour savoir comment cela se passait, nous avons interrogé le chanoine Raoul Thibeault qui fit lui-même le pèlerinage étant étudiant et qui s'occupa par la suite de l'organiser alors qu'il fut successivement directeur de discipline et directeur spirituel des élèves de 1936 à 1965 au Séminaire de Rimouski. Voici une partie de son témoignage: (13)



peu, après avoir été toute une année là, au Séminaire; puis on profitait de cette occasion pour faire ce voyage. Un partait le matin assez tôt, quand on partait à pied, à cinq heures et demie, parce qu'il y avait six milles; on arrivait, c'était entendu qu'on devait arriver pour sept heures. Le curé nous recevait, par un petit entretien, un petit sermon avant la messe; et puis là, à sept heures il y avait la messe du pèlerinage des élèves. On avait les deux classes: rhétorique et finissants.

.....
Après la messe, c'était le déjeuner qu'on apportait du Séminaire et la plupart du temps, le déjeuner, je me rappelle, on l'avait pris nous autres chez les Soeurs; il y avait un petit couvent à côté de l'ancienne église, le couvent St-Joseph tenu par les Filles de Jésus. Et puis elles nous recevaient toujours avec plaisir pour prendre le déjeuner sur leur table. Après le déjeuner on se rendait au quai, c'était le quai de la Pointe-au-Père dans ce temps là c'était plus important encore qu'aujourd'hui. (. . .)

-
- A.L. Comme ça le pèlerinage s'accompagnait de certaines distractions.
 - R.T. Oui, il y avait un peu cette distraction là. On avait après la messe le déjeuner puis ensuite il y avait un salut de départ, salut du Saint-Sacrement à dix heures. Or aussitôt après c'était le retour au Séminaire, on revenait pour le dîner, parce que c'était l'avant-midi.
 - A.L. Mais la cérémonie, lorsque vous étiez étudiant, est-ce qu'on vous recevait de manière particulière ou c'était comme tous les pèlerinages qui se faisaient à sainte Anne, messe, etc.?
 - R.T. Particulière. . . oui. . . vois-tu, il y avait la messe aux intentions, les élèves eux-mêmes faisaient le chant, puis la communion, il y avait aussi un ser-

- A.L. Mais est-ce que les autorités du Séminaire accordaient beaucoup d'importance au phénomène du pèlerinage, ou les étudiants étaient sensément libres de le faire?
- R.T. On était libre de le faire, c'était un peu la tradition. Ensuite, comme élève, dans le temps nous autres on était pensionnaires, c'était un avantage, un bonheur, que de pouvoir sortir, s'éloigner un

mon de circonstance par le curé fait spécialement pour les élèves.

A.L. Puis il y avait la relique. . . ?

R.T. Oui, la vénération de la relique, ça c'était à la fin après le salut du Saint-Sacrement, c'était le baiser du départ. (14)

Ce récit illustre, à sa manière, la façon un peu particulière dont se faisaient les pèlerinages des collégiens jusqu'à tout récemment.

Disons ici que le sanctuaire de Pointe-au-Père a toujours été considéré comme le lieu de pèlerinage diocésain et qu'il n'a jamais dépassé ce cadre ou ses frontières dans le recrutement de sa clientèle, même si on peut constater que beaucoup de gens viennent d'en dehors du diocèse. Des statistiques pourraient le prouver. Par exemple, en 1888, on peut établir que près de 10,000 personnes avaient visité le sanctuaire cette année-là; alors qu'à la fin des années cinquante il recevait plus de 25,000 personnes. C'est donc dans les environs, dans le diocèse de Rimouski, que se recrutent les pèlerins.

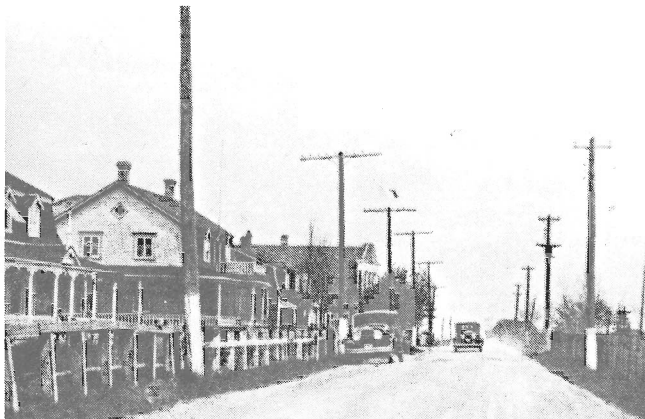
Nous venons de voir que le pèlerinage n'était pas toujours le lieu d'une manifestation de piété sans borne. Demandons-nous maintenant quelles en sont les principales motivations.

* Les Motivations

Selon un texte de 1877, que nous attribuons à monsieur J.W. Miller, "on voit les chers pèlerins, les uns, vêtus avec tout le luxe que procure la fortune, les autres des misérables haillons de la pauvreté, se partager le modeste édifice mêlés, confondus dans une muette et ardente prière." (15) Si on se fie à ce texte ce n'est pas la situation matérielle des gens qui orienterait la piété envers sainte Anne et la venue à Pointe-au-Père.

Pour Mgr Parent,

on allait courageusement à sainte Anne comme à la source de toute bonté et de la plus grande puissance, les uns pour la remercier des grâces signalées qu'ils avaient reçues, les autres pour la solliciter d'intervenir en leur faveur, soit dans la maladie, soit dans les difficultés, et, dans tous les cas, on en revenait consolé, fortifié, souvent même exaucé au-delà de ses desirs. (16)



Sainte Anne thaumaturge n'est pas non plus sans attirer les fidèles: malades, infirmes, nécessiteux, etc. venaient, comme l'a souligné précédemment Mgr Parent, à Pointe-au-Père dans le but d'un soulagement, sinon d'une guérison complète.

Nous donnerons un autre exemple de motivation. C'est, encore une fois, avec le chanoine Thibeault que nous tenterons de voir quelles étaient les préoccupations des élèves du Séminaire lors de leurs pèlerinages à Pointe-au-Père.

A.L. Comme Directeur de discipline ou Directeur des élèves, est-ce que vous vous occupiez de rappeler aux étudiants leurs devoirs spirituels ou vous les invitiez au pèlerinage?

R.T. Oui, vois-tu, ça rentrait, tout ce qui pouvait entrer dans l'ordre de discipline, de règlement, comme on appelait, ça c'était le Directeur; le Directeur lui-même faisait ses conférences; Ce n'était pas tout à fait les conférences spirituelles du Directeur spirituel, il y avait le Directeur spirituel qui, vois-tu, venait à l'étude pour donner au point de vue spiritualité. Le directeur des élèves parlait beaucoup de spiritualité, de discipline, de règlement, tout ça, et puis quand il s'agissait par exemple du pèlerinage, c'est encore le Directeur des élèves qui fixait la journée, l'heure du départ, le retour, tout cela c'était sous sa direction.

A.L. Donc vous présentiez aux étudiants l'opportunité de faire un pèlerinage. De quelle manière faisiez-vous cela?

R.T. Bien là c'était surtout au niveau piété, on les exhortait à faire une bonne fin d'année, on priait sainte Anne pour demander des grâces de succès aux examens; dans le temps on appuyait beaucoup sur cette demande de réussite et eu par l'intercession de Sainte, on avait une grande piété envers sainte Anne.

A.L. Est-ce que vous croyez que c'était une religion qu'on pourrait qualifier d'opportuniste, d'aller demander à sainte Anne la réussite de son baccalauréat?

R.T. Bien, certainement. Vois-tu c'était la piété, c'était dans l'usage, dans les familles puis au Séminaire; tout ça, c'était des coutumes, et puis des bonnes coutumes hein. On pourrait peut-être en douter, dire on va faire ça, comprendre aujourd'hui ben ça se faisait par opportunisme ou opportunité comme ça. Non on y allait certainement avec piété, avec ferveur, avec confiance. (17)

C'est là un exemple d'intérêt profane même si, on peut le voir, l'intérêt spirituel n'y est pas absent. Cette description ne correspond pas tout à fait avec ce qui devait constituer un bon pèlerinage. Ce sont des éléments qu'il faut retenir si on tente d'expliquer de manière plus générale ce que signifie ce phénomène.

Conclusion

Ces détails montrent bien qu'il existe deux façons de comprendre le sentiment religieux: d'une part il existe une religion officielle qui formule et cherche à faire observer les dogmes et les exercices du culte. D'autre part, une religion dite populaire qui adapte et interprète à sa manière les lois de l'autorité ou de la hiérarchie d'une Eglise. Parfois, dans le cadre de cette dernière, on ira jusqu'à fabriquer des croyances originales qui sont soit rejetées tout simplement ou récupérées par la religion officielle.

Donc une religion populaire (ou les traits populaires d'une religion) a pour objet une plus grande intégration au processus divin, le plus souvent éloigné du quotidien des acteurs. Il s'agit d'une humanisation d'un dieu "pour le sentir plus proche. . ." (18). On crée ainsi un lien entre le sacré et le profane qui se veut une sécurisation de l'homme face aux forces devant lesquelles il se sent impuissant. Même dans notre monde de sciences et de techniques, cette vulgarisation du divin est toujours présente. C'est l'exemple que nous a fourni l'étude des pèlerinages de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père.

Antonio Lechasseur, étudiant
Université du Québec à Rimouski
mars 1976

1. Romain Roussel, **Les pèlerinages**, Paris, PUF, 1972, p. 123.
2. Alphonse Dupront, "Pèlerinages et lieux sacrés", dans **Encyclopaedia Universalis**, Paris, EU, 1972, volume 12, p. 729.
3. Nive Voisine et al., **Histoire de l'Eglise Catholique au Québec**, Montréal, Fides, 1971, p. 72.
4. "Mandement des évêques de la province ecclésiastique de Québec promulguant le bref qui nomme Sainte-Anne patronne de la dite province" (19 juin 1877), dans H. Têtu et C.-O. Gagnon, **Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec**, Québec, A. Côté et Cie, 1890, (nouvelle série, volume deuxième), p. 31.
5. L'expression est de Nive Voisine, **Op. Cit.**
6. **Le premier Concile plénier de Québec [10 septembre — 1er novembre 1909]. Travaux préparatoires — séances solennelles — fêtes religieuses et civiques — allocutions**, Québec, Imprimerie de l'"événement", 1910, p. 142-144.
7. Requête intitulée comme tel dans les dossiers des Archives de l'Archevêché de Rimouski.
8. Archives de l'Archevêché de Rimouski, Majorique Bolduc à Mgr Langevin, 1882. (Dossier de Pointe-au-Père).
9. Charles-Eugène Parent, **Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents**, (16 juin 1958), Rimouski, (S.ed.), 1950-1967, volume I, p. 373.
10. Jean Langevin, **Mandements et circulaires**, 9 mai 1888, 3 p.
11. **Ibid.**, p. 2.
12. **Ibid.**, p. 3.
13. Il nous a semblé préférable de livrer ici ce témoignage tel qu'il nous a été donné dans le but de lui conserver tout son vivant et son pittoresque.
14. Entrevue avec monsieur le chanoine Raoul Thibeault, le 25 novembre 1975, réalisée par Antonio Lechasseur. L'enregistrement de cette discussion est conservé dans les dossiers de la Société d'Histoire du Bas Saint-Laurent.
15. J.W. M. (J.W. Miller ?) "Les pèlerinages", **Le Nouvelliste de mouski**, 2 août 1877, (p. 2).
16. Charles-Eugène Parent, **Op. Cit.**, p. 374.
17. Chanoine Thibeault, **Op. Cit.**
18. Michel Meslin, "Le Phénomène religieux populaire", dans Benoît Lacroix et Pietro Boglioni, ed. **Les religions populaires. Colloque International 1970**, Québec, Presses Universitaires Laval, 1972, p. 5.

